

APRES LE MARIAGE.

N'allez pas croire qu'après le mariage, il vous faille renoncer à l'empire de vos charmes, et que vous ne deviez plus songer à plaire: loin de là, vous en avez besoin plus que jamais. Jeune femme, écoutez bien nos conseils; ils sont ceux de l'expérience, une vieille radoteuse qui sait le monde, allez, moi quoiqu'en disent les jeunes gens qui ne le savent pas. Nous vous avons déjà dit quelques mots de cet amour si brûlant qui vous a rendu si heureux et si malheureuse. Il ne vous a guère coûté à obtenir, celui-là! Le jeune homme qui est maintenant votre mari avait dans son cœur, tout comme vous, un besoin d'aimer immense, qui lui faisait voir tous les visages de jeunes filles à travers la transfiguration de ses désires. Vous étiez ravissantes comme vous l'êtes encore, reine à deux couronnes, jeunesse et beauté. Il vous en a mis au font une de plus celle de ses amours, toute drapée d'illusions dorées, toute parfumée des rêves de son cœur. Il vous a divinisée. Il vous a fait un autel ou vous trônerez si haut, qu'il faut trembler de descendre. Oui, l'empire de la beauté est bien une idolâtrie! Vous a-t-il demandé si vous étiez bonne et belle dans le cœur? Vous a-t-il demandé, ravissante fleur humaine, si vous deviez produire les fruits de sagesse et de vertu qui donnent le bonheur ici-bas? Non, vous étiez belle. Il ne vous a rien demandé qu'un regard tombé de vos yeux dans les siens, qu'une parole d'amour échappée de vos lèvres, et recueillie dans son cœur. Ah! Vous avez conquis la moitié d'un homme, vous avez le cœur. Vous avez une autre conquête à faire, celle de sa raison. Car, maintenant que vous êtes à lui, après les apparences qui l'on séduit, il va chercher la réalité. Il faut que vous restiez belle. Il faut que vous vous montriez bonne... Il faut que vous restiez belle. Fait-on la beauté? Oui, Madame, et votre coquetterie de jeune fille le savait bien. Vous étiez toujours mise à votre avantage. Jamais votre belle chevelure n'était négligée. Vous saviez à ravir l'art de mettre un chiffon, pour parler votre langage, et de la plus simple robe, vous en faisiez une parure. Votre instinct ne vous trompait pas. Vous saviez vous négliger avec art et vous soigner beaucoup avec négligence. Il faut encore être coquette. En ménage, c'est nécessaire. Ne soyez pas du nombre de ces jeunes femmes qui ne font rien pour plaire à leur mari. Une femme tant belle soit elle, a besoin d'encadrer sa beauté, et l'encadrement qui lui convient, c'est de la parure; mot qui signifie ici simplicité unie à l'élégance.

Il y a des jeunes femmes qui font des toilettes étourdissantes pour sortir et qui dans leur maison, dépassent les limites de la négligence. Elles se montrent à leur mari dans une toilette ridicule ou malpropre. Si elles veulent tuer l'amour en le dépouillant, elles visent à coup sûr. Puis le mari ne pourrait-il pas se demander pour qui la toilette ravissante, quand on garde pour lui une mise si différente? En admettant qu'il n'aille pas jusque là, toujours est-il qu'il rabattra de ses illusions. Il sera promptement dégoûté. La faute, à qui sera-t-elle? La propreté, c'est la toilette de la femme, et cette toilette là elle la porte sur elle et sur ce qui l'entoure. Rien ne jure à l'œil et à l'esprit comme une jolie femme malpropre sur elle et autour d'elle.

La femme doit prendre soin de sa personne après le mariage tout autant qu'avant.

Il est considérablement de chose qu'une femme ne doit pas faire devant son mari. Elle doit éviter ce qui est matériel et grossier. Elle doit avoir cette pudeur du tact, cette délicatesse des convenances, cette réserve qui lui garde son prestige idéal, qui ne la laissent pas descendre dans les plus décevantes vulgarités.

Beaucoup de femmes mariées tombent sous ce rapport dans une négligence paresseuse, outrée. Elles ne savent pas ce à quoi elles s'exposent. Elles ne plairont pas longtemps et peut-être leurs maris trouveront ailleurs qui leur plaira. A qui s'en prendre?

La femme qui sait trop qu'elle a le droit pour elle, néglige à cause de cela les moyens de plaire, et pourtant elle veut plaire. Conciliez cela, si c'est possible.

B.....

(A suivre.)

UN TABLEAU DE L'HIVER.

L'hiver, cher lecteur, est arrivé cette année tout de suite, sans crier gare! Devant lui cependant la pluie et la souaient *bugle!*

Dans les chaumières l'eau se congèle, étreignant les vases qu'elle fait éclater, et la glace dessine des fougères sur les vitres.

Pénétrez dans l'intérieur de ces maisons habitées par les pauvres, comme je l'ai fait moi-même, vous verrez qu'en certains endroits on tend la couverture devant la fenêtre, pour empêcher l'air glacial de filtrer à travers les jointures bâillantes et les carreaux cassés. Peine inutile! Le froid refoulé entre la porte!

Le froid, c'est comme la police et les huissiers: ça pénètre partout, les riches seuls savent l'arrêter!

Sur le lit, pour couverte, un drap et des guenilles, qui sont le vêtement du jour.—Les pantalons mouillés par la neige et durcis par la gelée se tiennent debout!

Dans un coin, un petit poêle de fonte tout disloqué, présente sa gueule béante. Mais comme on ne lui donne pas de combustible, au lieu de chaleur, son tuyau attire dans la chambre les brumes et les miasmes de l'atmosphère!

La mère inventerait, je ne sais quoi pour faire flamber, ne fût-ce qu'une heure, ce trou noir de fumée. Pour réchauffer ses enfants, elle y jetterait ses hardes, mais elle n'a que les malheureuses nippes qui la couvrent.

Dans la gamelle, la soupe est froide, et lorsqu'il y a du pain à la maison, on le mange.—Quand c'est l'été, on étend au moins dessus un rayon de soleil?

Oh! le froid, cette chose horrible, qui tombe sur vos reins, vous pénètre, vous envahit, vous ankylose et vous immobilise, incapable de tout mouvement.

On se pelotonne, on se ramasse sur soi-même, la peau se recroqueville, les veines charrient de la glace, et c'est à peine si l'haleine qu'on appelle à son secours réchauffe un instant les mains engourdis et paralysées.

Chez le pauvre, l'hiver c'est le commencement de la mort, car il lui impose les tortures d'une véritable agonie.

Devant lui et autour de lui, partout la misère, le dénûment et la privation de tout.

La mère, les doigts raides, se tue les yeux à border des boutonnières qui rapportent dix centins par jour!

Les enfants crient, pleurent et battent la semelle le long des lattes moisies de la muraille sans pouvoir se réchauffer.

LES MALHEUREUX

Sursum corda! Haut les cœurs! le pauvre souffre du froid et de la faim... Trêve à la politique. Luttons contre les rigueurs de l'hiver arrivé si inopinément. Charité! charité! voilà le cri qui doit sortir de toutes les poitrines généreuses.

Riches, qui êtes bien vêtus, bien nourris, bien chauffés, songez à votre frère qui expire de besoin sur le seuil de votre demeure somptueuse.

O! riches, venez au secours des pauvres, des déshérités de la terre! des petits enfants surtout qui tendent désespérément vers vous leurs pauvres petites mains bleuies par le froid... Donnez, riches, un morceau de pain, quelques vieux vêtements, et vous recevrez en échange, les bénédictions des mères, dont l'amour est impuissant à réchauffer les pauvres petits.

F. RUANT.

UN MARCHÉ AU MARIAGE.

Le *Rappel* signale l'existence d'un marché au mariage. C'est en Bretagne qu'il se tient.

A quelle date remonte cette coutume? Le souvenir s'en perd dans la nuit des menhirs et des cromlecks.

Le 22 septembre, jour de la Saint-Michel, les pennerez (filles à marier ayant une dot) de Penzé et des paroisses voisines, viennent dans leurs plus beaux atours s'asseoir sur les parapets du pont. L'une fait valoir sa taille, l'autre son pied mignon, une troisième exhibe une forêt de cheveux, une quatrième montre un bras potelé? Que ne montre pas une fille qui veut se marier? Chacune travaille pour son compte et se rengorge dans ses habits à plusieurs rangs de galon d'argent.

Du côté des garçons, le spectacle est aussi curieux. Celui-ci s'avance en frisant une fine moustache; celui-là rejette en arrière sa longue chevelure; cet autre se redresse comme un tambour-major. Les ceillades s'échangent, c'est un vrai feu d'artifice. Quand un galant a remarqué une fille, il lui tend la main pour l'aider à descendre du parapet et entre en pourparlers avec elle. Les parents s'approchent ensuite, et, lorsque les parties sont d'accord, on se frappe dans la main pour cimenter les fiançailles.

UNE SOIRÉE MUSICALE.

Des amateurs de Montréal se préparent à donner une soirée musicale qui sera un véritable régal. Ils joueront une fine comédie en deux actes de Labiche: "La poudre aux yeux." Cette œuvre pétillante d'esprit ne manquera pas d'avoir un grand succès.

Il y aura aussi une opérette délicieuse: "La Laitière de Trianon." On verra que la partie musicale la dramatique seront également bien représentées, quand on saura que les noms de ceux qui doivent figurer dans les deux parties, sont: Madame Gélinas, Melles Bruno, Mathieu, Loranger et Labelle.

MM. Albert Giroux, R. Forget, C. A. Giroux, U. Lacaille, G. Guildry, G. Lacaille, Dubois, H. A. Cholelle, Sylvain, H. C. Saint-Pierre, et M. J. B. Labelle comme accompagnateur.

La soirée sera sous le patronage de Son Honneur le Maire de Montréal, Son Honneur le Juge Mathieu et Madame Mathieu. Elle aura lieu à la Salle Nordheimer, mardi le 9 décembre.

Le produit de la soirée est destiné à l'œuvre des jeunes gens, qui est de fonder une bibliothèque pour la jeunesse. C'est là une œuvre patriotique qui mérite l'encouragement de tout le monde, des jeunes comme des vieux.

Nous félicitons ceux qui par leur zèle, leurs talents et leur habileté, ont assuré le succès de cette œuvre, en donnant à cette soirée un tel attrait qu'elle attirera un public aussi nombreux que distingué.